**Saint Lucien**

La vie de saint Lucien , premier évêque de Beauvais, ne nous est connue que par la tradition locale. Il est issu d’une illustre famille de Rome. Prénommé Lucius comme son père, il se convertit et prend alors le prénom de Lucien. Jeune, il parcourt l’Italie travaillant à la délivrer des superstitions du paganisme. Vers 250 le pape le consacre évêque et l’envoie en Gaule avec saint Denis et saint Rieul entre autres, afin d’évangéliser ces contrées.

Prêchant près de Parme il est le premier en butte à la persécution. Pris, accablé de mauvais traitements, il est jeté dans une obscure prison. Pour peu de temps. La nuit même, de pieux chrétiens que comptent déjà l’Eglise en cette contrée, le font évader. Réuni à ses compagnons ils continuent leur périple à travers l’Italie et séjournent quelque temps à Pavie où ils convertissent de nombreux païens. Ils arrivent à Arles où s’arrête Rieul. Denis et Lucien continuent alors vers Lutèce. Denis s’y installe. Lucien poursuit seul vers Beauvais, alors appelé Cesaromagus. Cette contrée est au pouvoir des Romains. Ennemis du christianisme qui condamne leurs préjugés et leurs coutumes, ces derniers sont un puissant obstacle à la volonté du saint. De plus il doit faire face à l’ignorance des Gaulois mais aussi au fanatisme sanguinaire des druides.

Lucien choisit Beauvais pour le centre et le siège de sa mission. Il habite une maison située près de l’emplacement occupé plus tard par la collégiale de Saint-Nicolas. Denis et Rieul devenus évêque de Senlis viennent souvent lui rendre visite. Plein d’espoir dans son apostolat, il oppose bientôt les vertus du christianisme, la charité, la loi du pardon, la douceur à la religion païenne, l’égoïsme, aux emportements, à la haine et à l’idolâtrie. Il mortifie son corps, s’offrant en victime d’expiation pour les péchés de ce peuple. Selon Rolandus (acta Sancti Luciani) il se retirait sur une montagne voisine de la ville entre le Nord et le couchant, vivant en ce lieu dans les jeûnes, les vigiles, ne se nourrissant le plus souvent que d’herbe et d’eau.

Rapidement Lucien obtient un grand nombre de conversion, « trente mille cinq cent hommes » d’après Louvet, tant et si bien qu’il s’adjoint deux jeunes hommes, Maxien et Julien pour l’aider dans son œuvre. Il ne se contente pas des murs de Beauvais, il parcourt la campagne, les bourgades, le moindre des hameaux où ses exemples, ses prédications, ses miracles font reculer l’idolâtrie. On peut citer Montmille, Breteuil, Ourcel-Maison.

Vers 290, l’empereur Dioclétien et son administration imposent une persécution dans tout l’Empire. Le préfet, ayant appris les conquêtes de l’Evangile dans le Beauvaisis, décide d’y mettre un terme. Il donne l’ordre à Latinus, Jarius et Antor de tuer Lucien. Averti, celui-ci quitte la ville avec Maxien et Julien et se dirige vers une colline, nommée Montmille. Rattrapés par les Romains ses deux compagnons sont décapités ; lui est battu de verges puis devant son refus persistant de renier sa foi, un soldat lui tranche la tête. Maxien et Julien sont inhumés sur place.

Après sa mort Lucien est enterré dans le cimetière du Thil. La fin de la persécution permet ensuite de construire sur son tombeau une église à laquelle on donne le nom de saint Pierre et saint Lucien. Elle est détruite au Ve siècle.

Vers 583, c'est à la sollicitation de Dodon, évêque de Beauvais et de saint Evrou (saint Evrost), que le roi, Chilpéric Ier fonde une nouvelle basilique et un monastère au lieu même qui avait servi de berceau au christianisme dans le Beauvaisis. Dodon consacre l'église comme l'ancienne, sous l'invocation de saint Pierre et de saint Lucien et saint Evrou prend la direction du monastère de l'ordre des bénédictins. L'abbaye disparaît à nouveau en 845 pendant la dévastation du Beauvaisis par les Normands. Jusque vers la fin du XIIe siècle l'abbaye, une nouvelle fois reconstruite, sert aussi de sépulture aux chanoines de la cathédrale. En 1537, François Ier donne la commende de l'abbaye à Odet de Coligny, cardinal de Châtillon. Le 5 janvier 1791 l'abbaye est mise en vente et achetée par un riche négociant de Paris. Les objets du culte sont transportés à l'église de Notre-Dame du-Thil, les stalles sont en partie au musée de Cluny, en partie à la basilique de Saint-Denis. La basilique et le monastère sont démolis entre 1795 et 1819.